



Russie-Occident, une guerre de mille ans

visuels indisponibles

s'il n'y avait que la Russie que l'occident déteste... Il y a au moins trois bases à cette détestation universelle: l'aspect primitif des peuples qui se méfient des autres et se voient les seuls humains, les poches d'autarcie qui se reconstituent. Mais en ce qui concerne l'Occident se mêle la mentalité colonialiste liée à l'aube du capitalisme plus aujourd'hui la concurrence monopoliste financière pour qui la guerre est une question de survie... D'où mon intérêt pour ce texte et dans le même temps il est a-historique et ne voit pas que les contradictions se transforment et il est intéressant mais assez « réactionnaire » c'est-à-dire qu'il ne nous aide pas à transformer

(danielle Bleitrach)

Le journaliste Guy Mettan signe un livre à contre-courant sur les relations entre l'Occident et la Russie. Selon lui, l'Occident déteste la Russie. Il retrace les causes historiques de « cet acharnement », et pointe du doigt le rôle des médias occidentaux, attiseurs de russophobie.

« Européens et les Américains ont besoin de se confronter à la Russie pour assurer leur cohésion et leur domination sur le reste du monde »

Russie-Occident, une guerre de mille ans. La russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne. Dans cet essai, Guy Mettan part du constat que le regard de l'Occident sur la Russie est déformé par la peur, l'ignorance et les préjugés. Pourquoi tant de haine envers un pays pourtant si proche par la géographie et la culture ? L'auteur va retracer la genèse religieuse, idéologique et géopolitique, de Charlemagne jusqu'aux rivalités pour le contrôle de l'Eurasie et de ses ressources.

Il montre que ces tensions ne sont pas près de s'éteindre parce que les Européens et les Américains ont besoin de cette confrontation pour assurer leur cohésion et leur domination sur le reste du monde.

« J'ai écrit ce livre parce que j'avais la rage », a-t-il confié à l'un de ses confrères. Rage devant les préjugés antirusses et l'ignorance de ceux qui les développent. Mais avec ce livre, Guy Mettan affirme n'avoir qu'une ambition: « convaincre qu'il n'est pas nécessaire de haïr la Russie pour en parler » tout en précisant que cet essai n'est en rien antioccidental.

www.pcfbassin.fr
Pays : France
Dynamisme : 12



Page 2/6

[Visualiser l'article](#)

ENTRETIEN avec Guy Mettan, journaliste et homme politique suisse.



**Guy
Mettan**

Ancien directeur de La Tribune de Genève, il est député au Grand Conseil du canton de Genève et président du Club Suisse de la Presse dont il est un membre fondateur.

Il a publié entre autres Genève ou le besoin de grandir, Nouveau dictionnaire impertinent de la Suisse (avec Christophe Buchi), aux Éditions Slatkine en 2013.

RUSSIE INFO : Vous vous attellez à travers cet essai à démontrer et expliquer de façon chronologique et historique la montée de la russophobie en Occident, en partant du constat que l'Occident a peur de la Russie. Qu'est-ce-que la russophobie et comment l'expliquez-vous ?

Guy METTAN: La russophobie est une forme de racisme. Les médias et les dirigeants occidentaux parlent des Russes barbares, arriérés, non civilisés, bref inférieurs, comme Hitler parlait des Juifs dans Mein Kampf. La méthode consiste à discréditer la Russie en l'enfermant dans des clichés négatifs de façon à pouvoir légitimer son exclusion de la communauté internationale auprès des opinions publiques occidentales.

Je montre que l'origine de ces préjugés remonte à Charlemagne qui avait, en l'an 800, voulu se faire couronner empereur afin de s'emparer de l'héritage de l'empire romain au détriment de l'empereur légitime d'Orient. Ce premier conflit géopolitique entre l'Occident et l'Orient a abouti au schisme entre catholiques romains et orthodoxes byzantins, lorsque les successeurs de Charlemagne ont réussi, dès 1014, à imposer des papes allemands à Rome. Ceux-ci ont dès lors imposé de manière autoritaire la nouvelle idéologie impériale, laquelle reposait sur un changement de la liturgie et du credo chrétiens approuvés par les conciles œcuméniques. Depuis lors, la propagande occidentale, des théologiens aux ambassadeurs, n'a jamais cessé de dénigrer les patriarches orthodoxes et les souverains grecs, puis les Russes lorsque ceux-ci ont repris l'héritage byzantin après la chute de Constantinople. Les clichés et les préjugés antirusses



[Visualiser l'article](#)

d'aujourd'hui n'ont pas changé depuis le XVe siècle et se retrouvent pratiquement tels quels sous la plume de Napoléon, des impérialistes anglais de 1850, des nazis des années 1930 ou des atlantistes euro-américains de 2014.

RUSSIE INFO : Existe t-il une différence de russophobie entre les Européens et les Anglo-saxons ?

Guy METTAN : Pas vraiment. La russophobie a une composante géopolitique (le choc du colonialisme et de l'impérialisme occidental contre la Russie à partir de 1750) et une composante idéologique (l'instrumentalisation de la démocratie et des droits de l'homme comme moyen d'imposer le capitalisme et le libéralisme de type anglo-saxon au monde entier).

Les Français et les Allemands aiment le débat d'idées tandis qu'Anglais et Américains sont plus pragmatiques et n'hésitent pas à soutenir les pires despotes, comme le sultan ottoman hier ou le roi d'Arabie saoudite aujourd'hui, tout en critiquant les lacunes de la démocratie en Chine ou en Russie! La nécessité de convaincre leur opinion publique du bien-fondé de leur politique antirusse les oblige cependant à mobiliser en permanence toutes les ressources de leur soft power, ce qui fait qu'on ne peut en réalité pas dissocier les ambitions géopolitiques de la propagande idéologique.

RUSSIE INFO : Votre livre tend aussi à montrer que la russophobie est également une réaction de l'Occident qui n'a pas « d'identité constituée » contrairement à la Russie. En quoi est-ce un motif de détestation ?

Guy METTAN : La construction européenne manque de légitimité et ne respecte pas l'avis des peuples européens. L'Union européenne compense ce déficit de crédibilité en s'inventant un ennemi à sa porte. Dans cette optique, la Russie fait office de repoussoir idéal, surtout lorsqu'elle revendique sa place dans le concert des nations.

Par ailleurs, les Polonais et les Baltes, dont l'identité européenne avait été refoulée pendant la période soviétique, avaient et ont toujours besoin de l'épouvantail russe pour justifier leur intégration précipitée dans l'Union européenne et dans l'OTAN. Sans « méchant » russe à la porte, comment convaincre les Européens de financer l'intégration économique et les Américains de dépenser leur argent pour déployer un bouclier antimissiles ?

RUSSIE INFO : Finalement, heureusement que Poutine est là sinon les Occidentaux n'auraient plus de raison de détester ce pays ?



Guy METTAN : Le problème est que les présidents passent mais que les préjugés restent. Pour justifier l'invasion de la Crimée en 1853, la presse anglaise parlait du tsar Nicolas Ier exactement dans les mêmes termes qu'elle décrit le président Poutine aujourd'hui ou qu'elle évoquait Staline hier : expansionniste, autocrate, oppresseur de peuples, liberticide, etc. La russophobie moderne est née au XVIIIe siècle, soit depuis que la Russie moderne est redevenue une puissance qui compte sur la scène internationale. Elle durera donc aussi longtemps que la Russie fera de l'ombre à l'Occident, et en tout cas aussi longtemps que les Américains pourront faire pression sur les Européens pour les empêcher de se rapprocher de la Russie. Je pense donc que les successeurs du président Poutine, s'ils refusent de s'aligner sur la politique américaine, subiront les mêmes attaques.

RUSSIE INFO : Comment s'inscrit la situation ukrainienne dans ce désamour entre la Russie et l'Occident ?

Guy METTAN : Si on lit bien les géopoliticiens anglais et américains, de Mackinder à Zbigniew Brzezinski, on constate que depuis un siècle, l'Ukraine est considérée par les penseurs anglo-saxons comme le pivot de la puissance russe et que toute l'ambition de l'impérialisme anglais puis américain a consisté à casser le lien entre l'Ukraine et la Russie de façon à briser la puissance russe en Europe et à la rejeter hors d'Europe. C'est pour cette raison que l'Union européenne, et surtout l'OTAN, ont tant voulu s'emparer de la Géorgie et de l'Ukraine.

Le putsch de Maidan ayant réussi mais au prix d'une révolte populaire des provinces orientales et de la sécession de la Crimée, il reste donc à consolider cette nouvelle prise. Comme les Russes n'ont aucun intérêt à lâcher ce qui leur appartient, le conflit va donc durer longtemps, avec des phases froides et chaudes.

Pour légitimer cette conquête, après l'échec de la révolution orange de 2004, l'Occident a déployé des moyens de propagande énormes (5 milliards de dollars évoqués par Mme Nuland) afin de diaboliser la Russie et notamment la personne de son président.

RUSSIE INFO : Quelle est la force des lobbys russophobes ?

Guy METTAN : Le chercheur américain Andrei Tsygankov a très bien démontré le fonctionnement des deux grands lobbys russophobes américains, ceux de l'industrie d'armement et du pétrole. Il existe aussi à Washington et à Londres un puissant lobby polonais et balte, très antirusse. De son côté, l'ancien soviétologue et journaliste Stephen Cohen a analysé leur emprise sur les grands médias. Mais il faut aussi dire qu'il n'y a pas de complot ni de conspiration antirusse, ni aux Etats-Unis ni en Europe. Ces gens, comme le milliardaire américain Georges Soros ou l'intellectuel français Bernard-Henri Lévy, ont pignon sur rue et s'expriment publiquement. Ils ont accès à tous les grands médias et n'ont pas besoin de se cacher...

www.pcfbassin.fr
Pays : France
Dynamisme : 12



Page 5/6

[Visualiser l'article](#)



**Guy
METTAN**

RUSSIE INFO : Vous décrivez quasiment un état de guerre médiatique entre la Russie et l'Occident, avec la participation des rédactions occidentales. Sur la crise ukrainienne, je vous cite : » les médias (occidentaux) ont renoncé à exposer les faits, à poser les questions et à exprimer les points de vue qui ne cadraient pas avec la version officielle. »

Pourquoi les médias occidentaux indépendants seraient-ils au service de la pensée dominante des Etats ?

Guy METTAN : Je suis en effet assez sévère avec mes confrères. Beaucoup d'entre eux donnent une version biaisée des faits, privilégiant un aspect et escamotant les autres, ou citant exclusivement des sources proches du gouvernement ukrainien ou des thinks tanks affiliés à l'OTAN. En faisant cela, ils violent l'éthique journalistique. Je ne sais pas ce qui s'est réellement passé en Ukraine. L'histoire le dira. Mais rien n'empêche de poser les bonnes questions, de diversifier les sources et d'appréhender les choses sans parti pris.

RUSSIE INFO : Vous écrivez encore sur la Russie : « J'ai été saisi d'un vertige devant l'ampleur des préjugés, les tombereaux de clichés et le parti pris systématiquement antirusse adopté par la grande majorité des médias occidentaux. »

Comment votre livre a-t-il été accueilli par vos collègues ?

Guy METTAN : Il a fallu passer beaucoup de temps pour expliquer. Jusqu'ici, l'accueil a été étonnamment favorable. Notamment dans le grand public. Mais nous sommes en Suisse, qui est malgré tout un pays plus



[Visualiser l'article](#)

neutre et qui se méfie des proclamations de guerre. On verra ce que ça donnera en France. Un boycott par le silence est assez probable.

RUSSIE INFO : Avec cet essai, vous êtes absolument contre le courant dominant. Vous révélez aussi avoir adopté une petite fille russe et avoir la double nationalité, suisse et russe, suite à un décret de l'administration Eltsine. Est-ce que cela a motivé votre livre ?

Guy METTAN : Je suis résolument à contre-courant de la pensée unique. Mais ce n'est pas grave. Il est clair que l'adoption de ma fille en 1994 dans un orphelinat de Vladimir, au pire moment de la crise économique qui a suivi la fin de l'URSS, a été le moment le plus émouvant de ma vie. Recevoir la nationalité russe quelques années plus tard a aussi été une agréable surprise. Cela a changé mon regard sur la Russie, en m'obligeant à m'y intéresser de beaucoup plus près.

RUSSIE INFO : Dans le cas de l'annexion de la Crimée, que pensez-vous de la façon dont la Russie a transgressé les règles internationales ?

Guy METTAN : La Russie a certes transgressé une règle en organisant unilatéralement un referendum sur le retour de la Crimée dans la mère patrie en mars 2014. Mais ce geste s'appuyait sur un premier referendum organisé en janvier 1991 par le nouveau régime ukrainien et qui avait déjà validé l'indépendance avant d'être cassé par un brusque retournement de la Rada.

D'autre part cette entorse au droit international n'est rien comparé à la violation du droit au Kosovo en 2008, à l'agression de l'OTAN contre la Serbie en 1999, au détournement de la résolution sur la Libye en 2011, à l'invasion de l'Irak à travers la fabrication de fausses preuves d'armes de destruction massive en 2003, au bombardement du Yémen en 2015. Pour l'Occident, le droit international est souvent la cristallisation du droit du plus fort selon le principe « tout ce qui est à moi est à moi et tout ce qui est à toi est négociable ».

Russie-Occident, une guerre de mille ans. La russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne

Aux Editions des Syrtes
2015, environ 500 pages